

L'écrivain, de l'Olympe aux algorithmes

Télérama - La chronique de Gilles Heuré - Le 07/09/2016



Spécialiste de Maurice Blanchot, l'universitaire britannique Lars Iyer s'insurge dans un bref pamphlet contre une littérature qui a perdu sa dimension sacrée, désormais soumise au marché et à l'air du temps.

C'était au temps jadis : *« Il fut un temps où les écrivains étaient comme des dieux et vivaient dans les montagnes. Ermites démunis ou aristocrates déments, ils écrivaient seulement pour communiquer avec ceux qui étaient déjà morts, ceux qui n'étaient pas encore nés, ou pour personne. Ils n'avaient jamais entendu parler de la place du marché, ils étaient mystérieux et antisociaux. Même s'il pouvait leur arriver de se lamenter sur leurs vies — marquées par la solitude et la tristesse —, ils vivaient au royaume sacré de la littérature. »*

Tragédies, philosophie, poésie, livres classiques, perturbants, innovants, leurs livres étaient lus ou ignorés. Ensuite une seconde génération d'écrivains apparut qui descendit de la montagne pour se rendre sur la place du marché. Tout changea car sur la place publique, ces nouveaux venus se firent connaître, attirèrent les foules, entonnant le chant de la trahison des clercs, parlant de politique et déversant des sentences. Alors, *« les écrivains étaient devenus des héros, auréolés de gloire, intrépides et prétentieux »* et ils prirent goût à ce nouveau statut. De la littérature, ils passèrent à la publicité, sœur jumelle de la littérature qu'ils produisaient.

Les écrivains main dans la main avec le capital ?

La question pour les nouveaux écrivains devint non plus « que veux-je écrire ? », mais « que faut-il que j'écrive ? ». De nouveaux outils supplantèrent la plume et la page blanche : Wikipédia remplaça le dictionnaire, le portable, avec des vidéos de chiens et de chats, prit place à côté du clavier de l'ordinateur, et l'écrivain se demanda ce qu'il pourrait bien écrire, les yeux rivés sur les « *trending topics* » de Twitter, à savoir les « *TT* » qui sont les sujets tendance que les algorithmes déterminent à chaque instant. L'union faisant la force, les écrivains travailleraient donc de concert avec le capitalisme plutôt que de s'y opposer. Comme le pétrole, la littérature s'épuiserait et l'« *Auteur* » serait devenu le serf des webmasters et des développeurs.

On sait peu de choses sur l'auteur de ce pamphlet, Lars Iyer. Il a écrit deux livres sur Maurice Blanchot, a [un blog](#), [un compte Twitter](#), [une page Wikipédia](#) et enseigne la philosophie à l'université de Newcastle upon Tyne. Dans ce petit texte, il cogne, s'insurge, dézingue à tout-va et semble regretter le temps où les écrivains restaient dans leurs montagnes. Acide, mais pas faux.